

illegal acts, and the “watershed” interpretation in which the strike was claimed to have been successful (in spite of great suffering and only moderate gains for the workers) were in Charpentier’s opinion flimsy rationalizations.¹¹ For expressing this view and later accepting a seat on the Labour Relations Board, Charpentier was soon branded a “friend” of Duplessis. This is outrageous, whether one looks at his activities as C.T.C.C. President under Union Nationale administration or at his assessment of Duplessis’ behavior during the Asbestos Strike. He did have some confidence in Labour Minister Antonio Barrette, but even so accepted his government appointment only with the approval of Picard.

The now widely accepted version of C.T.C.C. history attacked by Charpentier was originally developed in the pages of *Cité libre* and *Le Devoir*, and given its most complete expression in Trudeau’s *La Grève de l’Amiante*. This book has acquired practically biblical status in many quarters, and it is therefore regrettable that the author decided (or was persuaded) to exclude from his memoirs a scathing review of the work, especially the editor’s introductory essay.¹² Here Charpentier corrects errors of fact challenged only by implication in the published text, reveals faulty documentation and quotations used badly out of context, and identifies as intense anti-clericalism the source of many of Trudeau’s judgements. Some of it could in turn be rebutted, but it is probably pointless to analyze in this review material which did not appear in the final version. Hopefully some journal will publish it.

Alfred Charpentier was not himself immune to bias. To read his memoirs one would think he was never guilty of an unkind thought, word or deed. Perhaps understandably, he engages in a good deal of apologetic and rationalizing of his own. Moreover, even in retrospect he failed to grasp the full significance of deconfessionalization, the law of the jungle which his own morality could not displace in labour relations, or the objectives of Jean Marchand in 1949. On some questions, particularly the details of a strike or negotiation, there is no reason to trust his account any more than someone else’s. Nevertheless following his exposure to the perspective of Charpentier, the reader must at least question his faith in the “Authorized Version.”

B. L. VIGOD,
University of New Brunswick.

* * *

NAOMI GRIFFITHS. — *The Acadians : Creation of a People*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1973.

Ce court ouvrage est une contribution intéressante sur le long débat concernant l’identité des Acadiens, comment s’est formé le caractère du

¹¹ The watershed interpretation has itself been pointedly questioned in C. NISH, ed., *Quebec in the Duplessis Era, 1935-1959 : Dictatorship or Democracy* (Toronto: Copp-Clark, 1970), pp. 74-75.

¹² Archives de l’Université Laval, Fonds Alfred Charpentier: “Mémoires: textes éliminés ou supprimés,” pp. 75-105.

groupe et pourquoi ils ont survécus au cataclysme que fut la dispersion de 1755. Le thème central du livre est que les Acadiens, déjà au XVII^e siècle, exhibaient les caractéristiques d'un groupe homogène distinct des colons de la Nouvelle-France ou des colonies américaines: la déportation ne donna pas aux Acadiens une conception historique, quoique ce fut un creuset qui les influença à plus d'un titre, mais ce furent des déterminants que l'on retrouve dès le XVII^e siècle qui façonnèrent la mentalité du groupe acadien comme « the lands which the Acadians actually settled, the European backgrounds from which the first settlers came, and the interests in the affairs of the Acadians displayed by France and England » (p. 2).

Le thème n'est pas nouveau mais c'est sa présentation et sa situation historique qui font de l'ouvrage de Griffiths un livre qu'il vaut la peine de lire. La plupart des historiens du XIX^e et du début du XX^e siècles ont concentré leur attention sur la dispersion des Acadiens et s'en sont servi pour expliquer l'élément catalyseur qu'eut 1755 sur la conscience du peuple acadien qui, selon eux, fut surtout marqué par un tel événement.

Partant de l'interprétation de John B. Brebner dans *Acadia: New England's Outpost*, suivant laquelle il y avait deux Acadies, celle des conférences internationales et celle de la population, l'auteur développe l'idée que le groupe acadien était une société qui s'est édifiée en marge des plans et volontés des puissances colonisatrices (France et Angleterre) (p. 36).

Le républicanisme, dont on avait accusé à tort les Acadiens, n'était en fait que la réaction normale d'un groupe en butte à des pressions venant de l'extérieur et auxquelles il ne comprenait rien. Le désintéressement vis-à-vis les plans de colonisation, ou plutôt l'adaptation dans un contexte nord-américain de ces projections, suit bien la ligne de pensée de Sigmund Diamond pour qui « une société préfabriquée » suivant le modèle européen avait bien peu de chance de réussir.

Comme Griffiths le souligne à plusieurs reprises, l'historien et le chercheur qui s'intéressent à l'histoire sociale ont et auront de la difficulté à préciser, à éclairer les facettes de la vie du groupe acadien car de nombreux documents comme les registres de baptême, de mariage, de sépulture sont encore aujourd'hui introuvables. La disparition de ces documents est d'autant plus pénible que depuis quelques années les travaux d'historiens américains comme Lockridge, Demos et Powell ont ouverts des perspectives dignes d'attention sur les mutations culturelles et sociales touchant les colons américains. Peut-être sera-t-il possible d'utiliser les bribes d'information mais pourra-t-on aller aussi loin qu'on le veut dans le travail de reconstitution historique ?

Le concept sociologique de grande famille pour expliquer les ramifications des liens de parenté chez les Acadiens employé par l'auteur le sera de plus en plus à l'avenir. Les concepts de structure familiale, de lien de parenté sont des idées qui nous permettent de voir plus loin que la généalogie (le sport national des Acadiens ?). La généalogie n'a guère dépassée le

stade de l'identification des personnes, tandis que la sociologie historique permettra de faire l'analyse et l'étude du comportement d'un ensemble de personnes qui, même séparés par des distances assez importantes, eurent des agissements, des valeurs et une idéologie semblable: l'on a qu'à penser à la notion de neutralité après 1710, l'idée paysanne de répartition des risques et le gouvernement par des chefs de famille.

Les Acadiens du XVII^e et XVIII^e siècles étaient des paysans, des producteurs agricoles. Il se pourrait qu'on puisse expliquer le comportement des Acadiens comme leur indépendance, l'auto-gouvernement par des chefs de familles, refus des alternatives extérieures au milieu acadien en alliant le concept sociologique de grande famille et celui de la paysannerie. Les travaux d'Eric R. Wolf sur la paysannerie de l'Amérique latine ainsi que ceux d'autres anthropologues ont permis de mieux comprendre les activités et les attitudes des paysans. En fait, la famille paysanne étant la plus petite unité auto-suffisante que l'on puisse trouver, forme avec d'autres des unités appelées villages qui ont une dépendance mécanique plutôt qu'organique avec le monde extérieur. De plus, le monde paysan constitué en groupes corporatifs a tendance à manifester une personnalité légale dans le domaine de la juridiction sur les terres, de la restriction dans l'adhésion de nouveaux membres, dans l'acceptation ou le refus de biens ou d'idées de l'extérieur.

Évidemment, ce groupe acadien n'exhibe pas toutes les particularités que l'on retrouve chez les sociétés paysannes mais encore là il serait possible en nuancant et en précisant de voir ce que les études sur le monde paysan peuvent faire pour nous aider à mieux comprendre le comportement et l'orientation commune des Acadiens. Quelles sont les « règles du jeu » c'est-à-dire les éléments implicites de comportement que le groupe manifeste, quelles sont les prémisses de base, l'ensemble des hypothèses qui guident les activités du groupe? Ce genre de questions peut nous permettre d'aller plus profondément dans la connaissance de la société acadienne.

Le chapitre sur le nationalisme acadien, qui sert de conclusion, tente d'expliquer que l'émotion est contrôlée par la raison et que les Acadiens dans leurs revendications ne veulent pas d'une « Acadie libre » mais désirent un environnement qui reflète leur présence comme l'Église, la langue française, etc. (p. 85). Tout ceci est vrai mais les Acadiens depuis quelques années vont plus loin; de l'idéologie de survivance culturelle, ils en sont à celle de présence socio-économique. Les réussites acadiennes dans le domaine économique, comme les coopératives, l'assurance-vie, les caisses populaires font miroiter des promesses d'un avenir meilleur où il ne faudra plus quémander ou faire appel à des précédents mais imposer sa présence. On note même une certaine radicalisation dans certains milieux comme le film de Léonard Forest « Un soleil pas comme les Autres » nous le laisse voir.

L'ouvrage de Griffiths contient donc des points de vue intéressants qui seront développés d'une façon plus complète dans une série de trois volumes que l'auteur, nous dit-on, prépare sur l'histoire acadienne.

La présentation du livre est quelque peu décevante à cause de la mauvaise reproduction d'une photo retouchée sur la page couverture (voir l'original p. 81). Le texte est parsemé de fautes typographiques et l'index ne rend pas justice au contenu.

Mais ces quelques défauts n'enlève rien à la qualité de la recherche de l'auteur. L'ouvrage manifeste une connaissance approfondie la période coloniale acadienne ainsi qu'une analyse sérieuse de certains problèmes. L'ouvrage sera lu avec intérêt à la fois par le spécialiste et le lecteur ordinaire.

Jean DAIGLE,
Université de Moncton.

* * *

PIERRE HURTUBISE, *et al.* — *Le Laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*. Montréal, Fides, 1972.

Ce volume publié sous la direction du Centre de recherche en histoire religieuse du Canada contient le texte des conférences prononcées par huit chercheurs lors d'un colloque tenu à Ottawa les 26 et 27 février 1970 autour du thème « Le Laïc dans l'Église au Canada français de 1830 à nos jours ». A ces textes on a cru bon d'ajouter un long traité (75 pp.) par le R.P. Germain Lesage, o.m.i., sur la pensée pastorale des évêques canadiens-français.

Les articles de ce volume sont de valeur inégale. Parmi les meilleurs, si l'on en juge par la qualité de la recherche et de la rédaction il faut placer les articles de René Durocher et de Serge Gagnon. L'écrit de Durocher intitulé « Un journaliste catholique au XX^e siècle: Henri Bourassa » (pp. 185-213), étudie Bourassa comme journaliste catholique faisant ressortir les traits qui l'ont caractérisé à divers moments de sa carrière. L'auteur nous montre Bourassa le « castor rouge » qui évolue par la fondation du journal *Le Devoir* vers des attitudes de plus en plus ultramontaines après la guerre 1914-1918. Tout en faisant ressortir le pragmatisme et le sens des affaires de Bourassa, Durocher décrit son évolution à partir de tribun du peuple au tournant du siècle jusqu'au statut de porte-parole d'une petite bourgeoisie après la guerre 1914-1918.

L'article du jeune professeur Serge Gagnon intitulé « Le diocèse de Montréal durant les années 1860 » (pp. 113-127) est rafraîchissant autant par le genre d'enquête statistique qu'il représente que par sa rédaction. Dans un recueil qui pêche trop souvent par la généralisation essouffante et les affirmations qui ne souffrent pas d'un excès de documentation, Gagnon délimite bien son sujet et nous renseigne sur les sources qu'il utilise et sur sa manière de les aborder. Il nous livre une ébauche d'étude du comportement, des mœurs et des attitudes des fidèles du diocèse de Montréal pendant les années 1860, se fondant sur les *Rapports pastoraux* du diocèse pour les années 1853, 1857, 1861, 1864, 1868. Il en ressort que les décennies du réveil religieux dirigé par M^{re} Bourget témoignaient tout autant d'une hausse